

Quand la peinture est musique...

Charles Baudelaire

> Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*

« La bonne manière de savoir si un tableau est mélodieux est de le regarder d'assez loin pour n'en comprendre ni le sujet ni les lignes. S'il est mélodieux, il a déjà un sens, et il a déjà pris sa place dans le répertoire des souvenirs ».

> Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*

« Supposons un bel espace de nature où tout verdoie, rougeie, poudroie et chatoie, en pleine liberté [...]. Une immensité, bleue quelquefois et verte souvent, s'étend jusqu'aux confins du ciel : c'est la mer. Les arbres sont verts, les gazons verts, les mousses vertes [...] ; le vert est le fond de la nature, parce que le vert se marie facilement à tous les autres tons. Ce qui me frappe d'abord, c'est que partout – coquelicots dans les gazons, pavots, perroquets, etc. – le rouge chante la gloire du vert ; le noir, - quand il y en a – zéro solitaire et insignifiant, intercède le secours du bleu ou du rouge ».

> Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*

A propos d'un coucher de soleil de Delacroix

« Quand le grand foyer descend dans les eaux, des rouges fanfares s'élancent de tous côtés : une sanglante harmonie éclate à l'horizon, et le vert s'empourpre richement. Mais bientôt, de vastes ombres bleues chassent en cadence devant elles la foule des tons orangés et rose tendre qui sont comme l'écho lointain et affaibli de la lumière. Cette grande symphonie du jour, qui est l'éternelle variation de la symphonie d'hier, cette succession de mélodies, où la variété sort toujours de l'infini, cet hymne compliqué s'appelle la couleur. On trouve dans la couleur l'harmonie, la mélodie et le contre-point ».

> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal - LXIX*

La Musique

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;

La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !